it is quite another thing suddenly to call for many years' arrears of gains won through unprecedented conditions. A tenant can afford to pay an augmented rent if this increase is only proportionate to the fall in the value of money. But he may be utterly unable to produce the capital value of the 'unearned increment' which his father had reaped and probably spent during the years he was in possession. The economic conditions were unlooked for: there is a note of surprise in the economic literature of the period. No man could tell that the rise in prices would continue, that lords would be forced to raise fines, or that it was necessary to save against this contingency. Thus even in this last case—that of a manor with variable fines where all the copyholds fell in at the same time—the custom which protected the copyholders from an increase in their yearly rents must have induced tenants to throw up their holdings rather than face the bankruptcy which the increased fines would have brought upon them. In general, the effect of the custom was to make the conservative motives of the lord an agent in the accomplishment of radical changes.

REGINALD LENNARD.

A French Memoir on Pitt's Naval Operations of 1757-8

IN packet 85 of the Chatham MSS. in H.M.'s Public Record Office is a *Mémoire* containing the criticisms of a French official on the British naval operations of the years 1757-8 against Rochefort, St. Malo, Cherbourg, and other towns. It purports to be a reply to an Englishman who had written to him on that subject; but this is probably a device of the writer to excuse his treasonable conduct. Documents of this kind are always open to suspicion; but the present communication is of sufficient interest to warrant publication almost *in extenso*. It bears date 1759 and is docketed 'No. 6'. The many solecisms render it probable that the writer was a foreigner. He was almost certainly attached to the office of the Intendant at La Rochelle.

J. HOLLAND ROSE.

MÉMOIRE QUI CONTIENT LES RÉFLEXIONS ET L'OPINION D'UN ÉTRANGER CONCERNANT LES OPÉRATIONS DES ANGLAIS CONTRE LES CÔTES DE FRANCE, EN RÉPONSE AUX SENTIMENTS D'UN ANGLAIS DE SES AMIS —

Vous êtes persuadé, Monsieur, que les différentes opérations sur les Côtes de France, pendant les deux dernières années, ont produit tout l'effet qu'on s'en attendoit (si l'on excepte l'expédition contre Rochefort); que l'Anglois ne peut ni ne doit conserver aucun poste sur les côtes françaises, et, s'il n'a pas réussi en entier dans ses projets, du moins il a dérangé le ministère de la France dans ses opérations en l'obligeant de rappeler

quelques troupes de l'Allemagne et faisant naître par les opérations différentes et réitérées des dépenses extraordinaires et considérables.

The writer then states that England has never sought to retain a post on the French coast. Besides questioning the wisdom of this resolve, he promises to discuss whether the naval operations have led the French Government to recall its troops from Germany, as the British had hoped; also whether they did not cost more to England than to France. As to the policy in question causing the withdrawal of French troops from Germany, he proceeds:

Il n'a eu aucun effet; car il est certain que, si la Cour de France a fait passer en Normandie quelques bataillons de la Flandre, dans le même tems elle a renforcé la communication des armées en Allemagne avec Strasbourg de plusieurs différents corps; et au temps de l'expédition contre l'Isle d'Aix, hors quelques corps du Maison du Roy, qu'on fit partir de Paris, et qui ne furent que jusqu'à Orléans, on ne fit marcher à la Rochelle que des bataillons qui étoient dans la Guenne et trois de ceux qui étoient en Bretagne. Cela s'étant passé sous mes yeux, on peut être persuadé que ces différentes opérations sur les côtes de France n'ont pas diminué les armées françaises en Allemagne d'un seul homme.¹

A l'égard du troisième point [les dépenses]—on ne peut pas disconvenir que cela n'a causé quelques dépenses à la Cour de France, et que la ruine des ouvrages de l'Isle d'Aix et de Cherbourg ne lui soit une grande perte; mais tout cela ensemble ne sauroit à mon avis balancer les frais ou l'Angleterre s'est engagée pour en venir à bout; car enfin l'expédition qui a causé le plus de remuement est celle de l'Isle d'Aix. Or j'ai vu les comptes arrêtés, à l'intendance de la Rochelle, des dépenses extraordinaires qui montoient pour le compte de la Cour à cent mille écus, qui font quinze mille pièces. Ainsi on peut assurer que toutes les différentes expéditions n'ont pas coûté au Roy au delà de cinquante mille pièces; outre les frais qu'il faudra pour rétablir les ouvrages qui ont été démantelés et renversés par les Anglais. Le remuement et la fatigue des troupes ne doivent être comptés pour rien. Il est certain que par rapport aux peuples des provinces et surtout de la Bretagne et de la Normandie, que leurs dépenses ont été plus considérables, et qu'ils ont fait des pertes très grandes et réelles, outre la perte d'un grand nombre de navires et de [?]. Mais ces dépenses et ces pertes, qui ne regardent que le particulier, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent jamais produire autant d'effet vis à vis le gouv^t. français qu'on se l'imagine ordinairement. Il est clair que les opérations que les Anglais ont fait sur les côtes de France ne pourront jamais y causer les mêmes révolutions que s'il y en arrivoit de pareilles par la France sur les côtes anglaises.

¹ This assertion is very questionable; see Mr Juhan Corbett, *England in the Seven Years' War*, I. 227-8, 297, 302-4. Further, on 5 September 1701, Prince Ferdinand of Brunswick, when hard pressed by the French in Westphalia, wrote to Pitt, urging him either to reinforce the Anglo-Hanoverian army 'ou d'obliger la France à rappeler une partie de ses troupes par une diversion à faire sur ses côtes ou autrement' (Chatham MS. 90).

He then refers to the blockade of Brest and the expedition against Rochefort as effective, the latter failing owing to lack of knowledge of the state of the coast of Aunis, which was then defenceless. On its failure the English made diffuse expeditions.

Ces derniers projets n'ont produit aucun effet dans les opérations de la Cour de France, pendant qu'il est évident que les flottes continuelles devant Brest, l'expédition de l'Ile d'Aix et les opérations contre la Bretagne et la Normandie ont coûté des sommes immenses à l'Angleterre. C'est un malheur que le Ministère n'aye pas été parfaitement instruit de la situation des côtes de France, de leur relation les unes avec les autres, ainsi que de leur différend commerce. Il se seroit alors décidé à une seule opération dans toute cette guerre, et l'auroit fixée à prendre l'île de Rhé. En voici les raisons démonstratives. Dans tout l'océan la Cour de France ne forme ses armemens qu'à Brest et à Rochefort. Et quoique Brest soit le port le plus considérable et le lieu où se forment les plus grands armemens, il ne seroit rien sans Rochefort. Cela paroît extraordinaire et même contradictoire. Mais l'on en conviendra facilement quand on saura que toutes les farines, les vins, ainsi que presque toutes les provisions des flottes, qui sortent de Brest, viennent de Bordeaux et de Rochefort. Et enfin que quand même, par des efforts très-coûteux et très-périlleux, on pourroit avoir à Brest suffisamment de quoi fournir les flottes sans les secours de Bord^x et de Roch^t, il resteroit toujours constant qu'il n'y a que Bord. et la Rochelle qui puissent soutenir les colonies françaises et le Canada, et leur fournir les provisions et les marchandises qui leur sont nécessaires. Or, si les Anglais avoient pu s'emparer de l'Ile de Rhé,² il est très sûr que le commerce de Bordeaux et de la Rochelle étoit totalement culbuté sans pouvoir le soutenir dans aucune de ses parties : que ces deux fameux ports ainsi que celui de Rochefort auroient été fermés de façon qu'il n'en seroit pas sorti la moindre barque : que quelques efforts que la France eût fait, ses colonies n'auraient pu se soutenir que par les étrangers : et enfin qu'on auroit ruiné les gabelles de France, qui est un des articles des plus essentiels dans les finances de ce Royaume, par ce que les Anglais auroient été les maîtres du commerce des sels de la côte de Saintonge.

Il ne reste plus qu'à voir de quelle façon on devroit s'y prendre pour se rendre maître de l'Ile de Rhé — île très bonne par sa situation, qui n'est aisée à aborder que par trois ou quatre endroits très-mal défendus ; dont la ville, sans être forte, est très-bien fortifiée, et qui a une citadelle très-bonne et en état de faire une vigoureuse défense. Raisonnons sur la façon dont les Anglais se sont conduits, et, en nous servant des mêmes opérations qu'ils ont mis en usage, nous démontrerons qu'avec de la patience et une bonne exécution ils pourroient facilement et sans perdre de monde se rendre maître[s] de la ville et de la citadelle. Il n'est question que d'avoir une flotte supérieure à celle de Brest et de Rochefort, et de s'emparer d'abord des rades des Iles d'Aix et de Rhé. Il sera suffisant, après avoir effectué la descente de huit à dix mille hommes dans l'île de

² For Pitt's desire, after the failure at Rochefort, to seize Rhé, see Corbett, *op. cit.*, I. 229. Wolfe, on 8 August 1758, wrote urging the seizure of l'Ile d'Aix (*ibid.* p. 269).

Rhé, d'y laisser à la rade quelques vaisseaux de ligne, pendant qu'une flotte supérieure à celle de Brest croîsera depuis ce port jusqu'à l'Isle de Rhé. Dans cette situation je ferois camper les troupes, appuyant la droite du camp au fort l'Aquée, et sa gauche au village de la Flotte (*sic*) qui est à deux mille de St. Martin. Etant maître de l'Isle, qui a environ 24 mille d'Angleterre de circuit, j'obligerois par la force tous les habitants de se retirer dans la ville et je les y laisserois très-tranquilles jusqu'au moment que la ville et la citadelle fussent obligées de se rendre par famine, me bornant à bombarder continuellement l'un et l'autre. Je fortifierois le village de la Flotte de plusieurs redoutes avec des lignes jusqu'au fort l'Aquée; et les troupes y seroient très-tranquilles dans une île très-bonne où l'air est excellent. Quand même la France auroit cinquante mille hommes à la Rochelle, elle ne pourroit secourir l'Isle de Rhé tant que l'Anglais seroit le maître de la mer. Il n'y aurait qu'une chose à craindre, qui est que par un vent violent et favorable de grosses barques chargées de provisions pourroient aller de la Rochelle dans le canal de St. Martin en très-peu de temps. Dans ce cas il faudroit se pourvoir de quelques fortes chaloupes armées et montées de quelques pièces de canons, et alors la moindre petite nacelle ne pourroit se rendre sous la citadelle de St. Martin. . . . Et si les Anglais sont maître de cette île, dès ce moment les ports de la Rochelle, de Rochefort et de Bordeaux sont totalement fermés et deviennent de toute inutilité à la France. Que deviendra alors le commerce des colonies? Et ou fera-t-on passer les farines du haut pays, les vins de Bord^x et toutes les marchandises sèches du Languedoc? . . . Dans cette situation la France seroit obligée d'avoir quatre fois plus de troupes depuis l'Orient jusqu'à Bord^x qu'elle n'a eu jusqu'à présent: et malgré ses soins, ses peines, ses dépenses, et la surveillance de ses généraux, l'Anglois seroit maître de ravager toute la côte.

Quelques politiques ont cru qu'une entreprise contre l'île de Belleisle étoit de bien plus grande conséquence pour l'Angleterre qu'une contre l'Isle de Rhé. Je ne saurois jamais convenir de cette proposition.—

(1) Je suis persuadé que Belleisle par elle-même est beaucoup plus forte que l'Isle de Rhé: mais je ne saurois croire qu'elle soit aussi nécessaire à la France: on pourroit même le démontrer incontestablement. (2) Quand même Belleisle seroit plus considérable pour la France que Rhé, la position de cette dernière est bien différente de celle de la première. Je veux pour un moment que les Anglais soient maître (*sic*) de Belleisle. Cette prise, influera-t-elle beaucoup sur le commerce de la France? Non, assurément. Mais cela mettra (*sic*) t'il les Anglais plus à portée de fermer le port de Brest? Je nie encore cette seconde proposition. On sait de science certaine que toutes les flottes anglaises n'ont pu empêcher les vaisseaux de Brest de sortir quand ils ont eu un bon vent. Or je conclus que la position de Belleisle, qui est bien plus éloignée des côtes que l'Isle de Rhé, est d'un objet bien moins intéressant pour l'Anglois. Belleisle ne peut guerre influer sur ce que (*sic*) se passe sur les côtes de la Bretagne, au lieu que les rades des Isles d'Aix et de Rhé sont les clefs des rivières de Guaronne et Chairante (*sic*) et que, sans être maître de ces rades, on ne peut se servir de la navigation des deux meilleures rivières de la France.